



**CEMOTEV**  
Centre d'études sur la  
mondialisation, les conflits,  
les territoires et les vulnérabilités



# Temporalités plurielles et défis de la mesure : regards croisés en sciences sociales

Séminaire-débat public organisé par le GEMDEV,  
le 29 mai 2015 de 14h30 à 17h30  
autour des travaux du CEMOTEV  
(équipe membre du GEMDEV)  
de l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines

Lieu:

Maison des Sciences économiques de l'Université Paris 1  
106-112, boulevard de l'Hôpital - 75013 Paris.

## Présentation du séminaire

Une journée d'études sur les temporalités, organisée par l'UFR des sciences sociales à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines en juillet 2013, est à l'origine de ce séminaire GEMDEV sur le thème : « **Temporalités : regards croisés en sciences sociales** ». Le thème des temporalités est central dans les thématiques et les programmes du GEMDEV, notamment les travaux menés dans le cadre de l'ACI développement durable, de PROPOCID, du colloque sur les mesures du développement, du groupe développement et patrimoine.



Les contributions qui seront présentées et discutées lors du séminaire GEMDEV, et qui ont vocation à être publiées dans le cadre d'un ouvrage collectif<sup>1</sup>, s'emparent d'une question qui traverse l'ensemble des sciences sociales, celle de la prise en compte du temps. Partant du constat d'une hétérogénéité des temps considérés dans les différentes disciplines des sciences sociales, selon les horizons temporels (du court au long terme), les rythmes (lents ou rapides), les représentations des dynamiques envisagées (continues, discontinues), le terme de temporalités s'est rapidement imposé aux initiateurs de ces travaux. Non seulement, parce qu'il existe une revue « Temporalités » en sociologie, et que le terme de temporalités a déjà été au centre des travaux antérieurs menés dans le cadre du GEMDEV, mais aussi parce que le terme de temporalités renvoie à des temps « concrets », parfois imposés (e.g. temps de la nature ou encore « dynamiques glorieuses » des économistes) vécus différemment par les différents acteurs (e.g. temps du projet). Ainsi l'approche par les temporalités a pour ambition de proposer des outils d'analyse opérationnels, tenant compte des chevauchements, des contradictions et conflits qui peuvent opposer ces différentes temporalités.

Les contributions présentées appartiennent à différentes disciplines académiques (sociologie et économie notamment, mais aussi géographie et histoire économique, culturelle et linguistique). Le séminaire est structuré en deux parties, la première portant principalement sur les contributions adoptant des approches qualitatives et épistémologiques, la deuxième regroupant les analyses plus centrées sur les questions de mesures.

Dans la première partie du séminaire, les contributions qui seront discutées reviennent sur la pluralité des temporalités du point de vue des sciences sociales, avec un regard croisé pluridisciplinaire. Elles mettent en pratique et illustrent l'exigence de « mise en ordre », de définition et de compréhension/explication, que nous présentons ici comme une forme de « mesure » y compris, dans le cadre d'approches qualitatives et/ou de réflexions plus épistémologiques sur les conflits de temporalités et de réforme des politiques dans les pays en développement (Jean Cartier-Bresson, en économie). La pluralité de points de vue et des temporalités liés aux acteurs est mise en avant dans l'analyse du « temps des précaires » (Maryse Bresson, en sociologie). Deux contributions en histoire des langues (Susan Baddeley), et en histoire économique (Denis Woronoff) portent sur les moments où l'ancien se superpose avec le « nouveau ». L'interpénétration étroite des dimensions spatiales et temporelles est également explorée du point de vue des temporalités du développement (Mark Drayse, en géographie) et à travers l'exemple des temporalités diverses vécues par des jeunes de banlieue (Michael Bailleul, en sociologie).

La deuxième partie du séminaire est consacrée au défi de la mesure, y compris, au sens plus habituel de la quantification. Les contributeurs sont ici principalement économistes et géographes, mais pas seulement, confirmant ainsi la transversalité du défi pour les sciences sociales. Claude Diebolt introduit la réflexion en histoire économique, en se demandant comment aborder les temporalités dans cette discipline. Vincent Geronimi mobilise les modèles et outils de l'économie du développement pour mettre en évidence les différentes temporalités à l'œuvre dans l'analyse des fluctuations des cours des matières premières, et également, les enjeux pour les processus de développement. Isabelle Habchy, s'appuyant sur les travaux existants et les résultats de sa thèse en sociologie, pose à son tour la question de savoir s'il est possible de mesurer le temps libre, et comment. Laurent Dalmas en économie, relie directement l'enjeu de la mesure à la mise en œuvre d'une politique de « patrimoine urbain » en proposant de prendre en compte les échelles de temps dans la question du financement des politiques de valorisation des quartiers anciens historiques. Enfin, Nathalie Pottier présente les enjeux de la prise en compte des temporalités pour la gestion des crises et des catastrophes.

---

<sup>1</sup> Coédité par Frédéric Leriche (Professeur, géographie), Maryse Bresson (Professeur, sociologie), Jean Cartier-Bresson (Professeur, économie), Vincent Geronimi (MCF, économie).